



Iran-Chine. Naissance d'un nouveau paradigme géopolitique

L'accord de partenariat stratégique Chine-Iran récemment annoncé fait voler en éclats les sanctions américaines tout en pavant la Ceinture et la Route d'Est en Ouest.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 31 mars 2021

[Asia Times](#) 29 mars 2021

Région : [Asie](#), [Moyen-Orient et Afrique du](#)

[Nord](#)

Thème: [Économie](#), [Histoire et Géopolitique](#)

Analyses: [L'IRAN](#)

Au terme de deux semaines extraordinaires qui ont bouleversé la géopolitique du XXI^e siècle, l'Iran et la Chine ont finalement signé leur accord stratégique de 25 ans samedi dernier à Téhéran.

Le timing n'aurait pas pu être plus spectaculaire, après ce que nous avons examiné dans trois articles précédents : la Quad virtuelle et le [sommet 2+2](#) entre les États-Unis et la Chine en Alaska, la réunion de [partenariat stratégique](#) Lavrov-Wang Yi à Guilin et le [sommet](#) des ministres des Affaires étrangères de l'OTAN à Bruxelles – des étapes clés qui ont dévoilé la naissance d'un nouveau paradigme dans les relations internationales.

L'officiellement nommé Partenariat Stratégique global sino-iranien a été annoncé pour la première fois il y a plus de cinq ans, lors de la visite du président Xi Jinping à Téhéran. Fruit de nombreuses discussions à huis clos depuis 2016, Téhéran décrit désormais l'accord comme « une feuille de route complète avec des clauses politiques et économiques stratégiques couvrant la coopération en matière de commerce, d'économie et de transport ».

Une fois de plus, c'est le « gagnant-gagnant » en action : L'Iran, en partenariat étroit avec la Chine, brise le verre des sanctions américaines et stimule les investissements nationaux dans les infrastructures, tandis que la Chine s'assure des importations énergétiques clés à long terme qu'elle considère comme une question de sécurité nationale.

S'il fallait identifier un perdant dans ce processus, ce serait certainement la campagne de « pression maximale » de l'administration Trump contre tout ce qui concerne l'Iran.

Comme me l'a décrit le professeur Mohammad Marandi de l'Université de Téhéran, « il s'agit essentiellement d'une feuille de route. C'est particulièrement important à un moment où l'hostilité des États-Unis envers la Chine augmente. Le fait que ce voyage en Iran [du ministre des Affaires étrangères Wang Yi] et la signature de l'accord aient eu lieu littéralement quelques jours après les événements en Alaska le rend encore plus significatif, symboliquement parlant ».

Le porte-parole du Ministère iranien des Affaires étrangères, Saeed Khatibzadeh, a confirmé

que l'accord était bien une « feuille de route » pour la coopération en matière de commerce, d'économie et de transport, avec un « accent particulier sur les secteurs privés des deux parties ».

Marandi note également qu'il s'agit d'une « compréhension globale de ce qui peut se passer entre l'Iran et la Chine – l'Iran étant riche en pétrole et en gaz et le seul pays producteur d'énergie capable de dire « non » aux Américains et d'adopter une position indépendante sur ses partenariats avec d'autres pays, notamment la Chine ».

La Chine est le plus grand importateur de pétrole de l'Iran. Et, point crucial, les règlements de factures contournent le dollar américain.

Marandi touche le cœur du problème lorsqu'il confirme comment l'accord stratégique garantit, pour de bon, le rôle très important de l'Iran dans l'Initiative Ceinture et Route (BRI) :

« Les Chinois se méfient de plus en plus du commerce maritime. Même l'incident du canal de Suez ne fait que renforcer ce constat, il accroît l'importance de l'Iran pour la Chine. L'Iran aimerait utiliser le même réseau Ceinture et Route que celui que les Chinois veulent développer. Pour l'Iran, les progrès économiques de la Chine sont assez importants, en particulier dans les domaines de la haute technologie et de l'IA, que les Iraniens poursuivent également et qui sont en avance sur la région, et de loin. En matière de technologie des données, l'Iran est troisième au monde. C'est un moment très opportun pour que l'Asie occidentale et l'Asie orientale se rapprochent l'une de l'autre – et comme les Iraniens ont une grande influence parmi ses alliés en Méditerranée, dans la mer Rouge, dans l'Hindu Kush, en Asie centrale et dans le golfe Persique, l'Iran est le partenaire idéal pour la Chine ».

En bref, du point de vue de Pékin, l'étonnante saga de l'Evergreen dans le canal de Suez réaffirme plus que jamais l'importance cruciale des corridors terrestres, commerciaux et de connectivité de la BRI à travers l'Eurasie.

LE JCPOA ? Quel JCPOA ?

Il est fascinant de voir comment Wang Yi, alors qu'il rencontrait Ali Larijani, conseiller spécial de l'ayatollah Khamenei, a tout formulé en [une seule phrase](#) :

« L'Iran décide de manière indépendante de ses relations avec les autres pays et n'est pas comme certains pays qui changent de position en un coup de fil ».

On ne soulignera jamais assez que le scellement du partenariat a été l'aboutissement d'un processus de cinq ans, comprenant de fréquents voyages diplomatiques et présidentiels, qui a commencé avant même l'interrègne de la « pression maximale » de Trump.

Wang Yi, qui entretient des relations très étroites avec le ministre iranien des Affaires étrangères Mohammad Javad Zarif, a une nouvelle fois souligné que « les relations entre les deux pays ont désormais atteint le niveau du partenariat stratégique » et « ne seront pas affectées par la situation actuelle, mais seront permanentes ».

Pour sa part, Zarif a souligné que Washington devrait prendre au sérieux son retour à l'accord sur le nucléaire iranien, lever toutes les sanctions unilatérales et revenir au JCPOA tel qu'il a été conclu à Vienne en 2015. En termes de realpolitik, Zarif sait que cela ne se produira pas, compte tenu de l'ambiance qui prévaut dans le Beltway. Il lui reste donc à

faire l'éloge de la Chine en tant que « partenaire fiable » dans le dossier – au même titre que la Russie.

Pékin mène une offensive de charme très subtile en Asie du Sud-Ouest. Avant de se rendre à Téhéran, Wang Yi s'est rendu en Arabie Saoudite et a rencontré le prince héritier Mohammed Bin Salman. La version officielle est que la Chine, en tant que « partenaire pragmatique », soutient les mesures prises par Riyad pour diversifier son économie et « trouver une voie de développement adaptée à ses propres conditions ».

Ce que Wang Yi a voulu dire, c'est que le Comité mixte de haut Niveau Chine-Arabie Saoudite devrait travailler sans relâche. Pourtant, il n'y a eu aucune fuite sur la question absolument cruciale : le rôle du pétrole dans la relation Pékin-Riyad, et le jour fatidique où la Chine décidera d'acheter du pétrole saoudien dont le prix sera exclusivement fixé en yuan.

De nouveau sur la route (de la soie)

Il est absolument essentiel de replacer l'importance de l'accord Iran-Chine dans un contexte historique.

L'accord contribue largement à renouveler l'esprit de l'Eurasie en tant qu'entité géo-historique, ou, comme le dit le géopoliticien français Christian Grataloup, « un système d'interrelations d'un bout à l'autre de l'Eurasie » qui se déroule sur le nœud dur de l'histoire mondiale.

Grâce au concept de la BRI, la Chine renoue avec la vaste région intermédiaire entre l'Asie et l'Europe, à travers laquelle les relations entre les continents ont été tissées par des empires plus ou moins durables aux dimensions eurasiennes diverses : les Perses, les Gréco-Romains et les Arabes.

Les Perses, de manière cruciale, ont été les premiers à développer un rôle créatif en Eurasie.

Les Iraniens du Nord, au cours du premier millénaire avant J.-C., experts en nomadisme à cheval, étaient la première puissance du noyau steppique de l'Eurasie centrale.

Historiquement, il est bien établi que les Scythes ont constitué la première nation nomade pastorale. Ils se sont emparés de la steppe occidentale – en tant que puissance majeure – tandis que d'autres iraniens de la steppe se déplaçaient vers l'Est, jusqu'en Chine. Les Scythes n'étaient pas seulement de fabuleux guerriers – comme le veut le mythe – mais surtout des commerçants très avisés reliant la Grèce, la Perse et l'est de l'Asie : ce que décrit, entre autres, Hérodote.

Ainsi, un réseau commercial international terrestre ultra-dynamique à travers l'Eurasie centrale s'est développé, conséquence directe de la poussée, entre autres, des Scythes, des Sogdiens et des Hsiung-Nu (qui n'ont cessé de harceler les Chinois à leur frontière nord). Les différentes puissances d'Eurasie centrale, à différentes époques, ont toujours commercé avec tous ceux qui se trouvaient sur leurs frontières – où qu'ils soient, de l'Europe à l'Asie orientale.

La domination iranienne sur l'Eurasie centrale a peut-être commencé dès 1 600 avant J.-C., lorsque les Indo-Européens sont apparus en haute Mésopotamie et en Grèce, dans la mer Égée, tandis que d'autres sont allés jusqu'en Inde et en Chine.

C'est pleinement établi, entre autres par une source savante irréfutable, Nicola di Cosmo, dans son ouvrage « *La Chine ancienne et ses ennemis : La montée du pouvoir nomade dans l'histoire de l'Asie de l'Est* » (Cambridge University Press) : le mode de vie nomade pastoral à cheval a été développé par les Iraniens de la steppe au début du premier millénaire avant Jésus-Christ.

Sautons à la fin du premier siècle avant J.-C., lorsque Rome commence à collecter sa précieuse soie en Asie orientale via de multiples intermédiaires, dans ce qui est décrit par les historiens comme la première Route de la Soie.

Une histoire fascinante met en scène un Macédonien, Maes Titianos, qui vivait à Antioche, dans la Syrie romaine, et qui a organisé une caravane pour que ses agents puissent aller au-delà de l'Asie centrale, jusqu'à Seres (Chine) et sa capitale impériale Chang'an. Le voyage a duré plus d'un an et a été le précurseur des voyages de Marco Polo au XIIIe siècle. Marco Polo a en effet suivi des routes et des pistes très connues depuis des siècles, empruntées par de nombreuses caravanes de marchands eurasiens.

Jusqu'à la caravane organisée par Titianos, la Bactriane - dans l'actuel Afghanistan - était le limes du monde connu pour la Rome impériale, et la porte tournante, en termes de connectivité, entre la Chine, l'Inde et la Perse sous les Parthes.

Et pour illustrer les « contacts de peuple à peuple » très chers au concept de la BRI du XXIe siècle, après le IIIe siècle, le manichéisme - persécuté par l'empire romain - s'est pleinement développé en Perse le long de la Route de la Soie grâce aux marchands sogdiens. Du VIIIe au IXe siècle, il devient même la religion officielle chez les Ouïgours et atteint même la Chine. Marco Polo a rencontré des Manichéens à la cour des Yuan au XIIIe siècle.

Régner sur le Heartland

Les Routes de la Soie étaient un fabuleux vortex de peuples, de religions et de cultures - ce dont témoigne l'exceptionnelle collection de manuscrits manichéens, zoroastriens, bouddhistes et chrétiens, écrits en chinois, tibétain, sanskrit, syriaque, sogdien, persan et ouïgour, découverts au début du XXe siècle dans les grottes bouddhiques de Dunhuang par les orientalistes européens Aurel Stein et Paul Pelliot, sur les traces du pèlerin chinois Xuanzang. Dans l'inconscient chinois, ce dernier est encore bien vivant.

Il est désormais bien établi que les Routes de la Soie ont peut-être commencé à disparaître lentement de l'histoire avec la poussée maritime occidentale vers l'Est depuis la fin du XVe siècle. Mais le coup de grâce a été porté à la fin du XVIIe siècle, lorsque les Russes et les Mandchous de Chine ont divisé l'Asie centrale. La dynastie Qing a détruit le dernier empire pastoral nomade, les Junghars, tandis que les Russes ont colonisé la majeure partie de l'Eurasie centrale. L'économie de la Route de la Soie - en fait l'économie basée sur le commerce du cœur de l'Eurasie - s'est effondrée.

Aujourd'hui, le très ambitieux projet chinois de la BRI inverse l'expansion et la construction d'un espace eurasiatique d'Est en Ouest. Depuis le XVe siècle - avec la fin de l'Empire des Steppes mongol - le processus a toujours été d'Ouest en Est, et maritime, sous l'impulsion du colonialisme occidental.

Le partenariat entre la Chine et l'Iran pourrait devenir l'emblème d'un phénomène mondial

aussi vaste que les entreprises coloniales occidentales du XVe au XXe siècle. Sur le plan géoéconomique, la Chine est en train de franchir une première étape pour consolider son rôle de bâtisseur et de rénovateur d'infrastructures. L'étape suivante consiste à construire son rôle dans la gestion.

Mackinder, Mahan, Spykman – tout le dispositif conceptuel de « domination des vagues » est en train d'être dépassé. Jusqu'au milieu du XXe siècle, la Chine était peut-être une puissance du Rimland – épuisée. Aujourd'hui, elle est clairement positionnée comme une puissance du Heartland. Côte à côte avec son « partenaire stratégique », la Russie. Et côte à côte avec un autre « partenaire stratégique » qui s'est avéré être la première puissance eurasiennne historique : l'Iran.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[Iran-China: The 21st Century Silk Road Connection](#)

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca